

REVUE BELGE  
DE  
NUMISMATIQUE

ET DE SIGILLOGRAPHIE

PUBLIÉE

SOUS LES AUSPICES DE LA SOCIÉTÉ ROYALE DE NUMISMATIQUE.

DIRECTEURS :

MM. LE VIC B. DE JONGHE, LE C<sup>te</sup> TH. DE LIMBURG-STIRUM ET A. DE WITTE.

1911

SOIXANTE-SEPTIÈME ANNÉE.



BRUXELLES

J. GOEMAERE, IMPRIMEUR DU ROI,

*Rue de la Limite, 21.*

1911

Dissertation inédite sur une monnaie  
d'Auguste, écrite vers 1730, par  
M. F.-S. Bally de Montcarra.

---

Flodoard-Sébastien Bally de Montcarra (1691-1767), conseiller au Parlement de Dauphiné, a réuni, au XVIII<sup>e</sup> siècle, une importante collection de monnaies qui, en 1907, a passé par héritage entre les mains de M. le comte Pierre de Viry, à Viry (Haute-Savoie). Ne s'occupant pas de numismatique, M. de Viry a jugé à propos de se défaire de cette collection qui a été vendue du 24 au 26 février 1909, par les soins de MM. Spink et Son, à Londres.

La collection de Montcarra était accompagnée de quelques centaines de lettres adressées jadis à M. Bally de Montcarra par divers numismates de l'époque; on y trouve aussi quelques dissertations restées manuscrites et le catalogue de plusieurs collections.

M. le comte de Viry a bien voulu nous confier cet intéressant dossier, dont il sera rendu compte dans un des prochains fascicules de la *Revue suisse de numismatique*. Nous en détachons aujourd'hui une dissertation anonyme, mais écrite à l'état de minute par M. Bally de Montcarra. Elle était pro-

bablement destinée soit à M. de Mazaugues, conseiller au Parlement de Provence, soit au baron Bimard de la Bastie, soit encore à l'abbé Charles de Rothelin, correspondants assidus de M. Bally de Montcarra.

### Explication d'une médaille d'Auguste



La tête d'Auguste, sans légende.

Au revers un capricorne avec un globe. Derrière le capricorne paroît une corne d'abondance. Pour légende *Augustus*.

M. Vaillant a donné l'explication de cette médaille en suivant un guide avec lequel il semble qu'il ne pouvoit s'égarer. Il suppose qu'elle a esté frappée en mémoire de l'heureuse naissance d'Auguste, sous le signe du Capricorne, *ob felices, dit-il, sub Capricorni sidere natales*. Il s'est fondé, sans doute, sur le passage de Suétone où il est rapporté qu'Auguste étant à Apollonie, avant la mort de César (Suétone, *Vie d'Auguste*, p. 225, *ad usum*) et y ayant consulté l'astrologue Théogène pour sçavoir les événements que le sort luy préparoit; il conçut une telle opinion de sa destinée, entendant les prédictions de l'astrologue, qu'il publia luy-mesme son horoscope et fit battre de la monnoye d'argent, avec la figure du Capricorne qui étoit le signe sous lequel il étoit né, *tantam mox fiduciam fati Augustus habuit ut thema suum vulgaverit nummum-*

*que argenteum nota sideris Capricorni quo natus est, percusserit.* Ce sont les paroles de Suétone.

Qui ne croiroit, avec M. Vaillant, que voilà notre médaille découverte et que toute autre recherche seroit superflue.

Cependant l'on sera forcé d'abandonner cette explication et de convenir que Suétone s'est trompé, si l'on fait quelque attention aux paroles mesmes de Suétone sur les commencements de la vie d'Auguste et à ce que tous les historiens ont écrit pareillement du temps de la naissance de ce prince.

*Natus est Augustus, dit Suétone, nono calendas Octobris,* c'est-à-dire le 23 de septembre.

Dion (Dio. lib. 55, p. 551), dans la vie d'Auguste : *mensem sextilem, Augustum nominavit. Quod nomen quum alii Septembri, quo mense natus esset Augustus, indere vellent, ipse sextilem prætulit: quod eo mense primum consul factus, etc.*, et dans un autre endroit (*Ibid.*, lib. 56, p. 587) : *vixit annos septuaginta quinque, menses decem, dies viginti sex, siquidem natus est nono calendas octobris.*

Voilà donc la naissance d'Auguste établie par Dion et par Suétone mesme dans le mois de septembre. Cependant personne n'ignore que le Soleil n'entre dans le signe du Capricorne que vers le 21 du mois de décembre, pour entrer ensuite dans celui du Verseau au mesme temps du mois suivant. L'explication du commentateur de Suétone qui, pour concilier cet auteur avec luy-mesme, veut entendre du temps de la conception d'Auguste le passage où il est dit qu'il est né sous le signe du Capricorne paroît bien frivole quand on réfléchit sur les paroles de l'auteur qui ne pouvoit exprimer sa pensée plus clairement que par

ces mots : *nummumque argenteum nota sideris Capricorni quo natus est percusserit.*

Tous les symboles d'ailleurs que renferme le type de cette médaille nous conduisent à une explication entièrement conforme à divers traits que l'histoire nous apprend de la vie d'Auguste. On lit dans Dion qu'Auguste, après avoir défait Antoine et Cléopâtre à la bataille d'Actium, après avoir réduit l'Égypte en province et soumis à sa domination tous les peuples de l'Asie, revint à Rome, l'an 725, où ses victoires furent célébrées par trois triomphes consécutifs. (*Ibid.*, lib. 51, p. 458.)

L'année suivante, s'étant affermi dans son autorité par ses soins à procurer l'abondance et la félicité publique, il crut pouvoir hasarder la demande au Sénat d'estre déchargé de l'administration des affaires et proposa de rétablir la souveraine puissance entre les mains de la République. Mais le Sénat et le peuple, ainsy qu'Auguste l'avoit prévu, bien loin de consentir qu'il se démit de la suprême autorité, la luy confirma, dans les premiers jours de l'an 727 (*Ibid.*, lib. 53, pp. 502-506), avec tous les titres qui pourroient la relever davantage, et fit en même temps divers réglemens pour augmenter son pouvoir. On peut regarder cette année comme un nouveau commencement de règne pour Auguste et l'entier établissement de sa puissance. C'est à cette occasion sans doute qu'il faut rapporter l'inscription de Gruter dans laquelle on lit (Gruter, p. 229), qu'Auguste avoit commencé son empire sur toute la terre le 7<sup>e</sup> de janvier. C'est véritablement en ce temps que règne la constellation du Capricorne; c'est donc cet événement qui est marqué par cette médaille. Le globe qui est représenté au devant du Capricorne désigne la souveraine puissance attribuée à Auguste sur tout ce qui obéissoit à

l'empire romain. La corne d'abondance exprime le bonheur et la félicité de l'empire, dus principalement à ses travaux et à ses grands exploits. La légende *Augustus* est encore une nouvelle preuve de l'explication qu'on propose, puisque ce fut sous cette mesme constellation du Capricorne, dix jours seulement après l'arrêt du 7<sup>e</sup> janvier, que le Sénat et le peuple lui donnèrent le nom d'Auguste (*Ibid.*, lib. 53, p. 506), comme pour exprimer en luy quelque chose de sacré et de divin qui le distinguoit particulièrement et qui l'élevoit au-dessus des autres hommes.

L'argumentation de M. de Montcarra, semble revenir à ceci : lorsque Suétone indique la naissance d'Auguste (23 septembre), il veut parler de la naissance de l'homme (Caïus Julius Caesar Octavianus), tandis que lorsqu'il parle de la naissance du prince, comme s'étant produite sous le signe du Capricorne, il entend désigner la naissance du dignitaire aux suprêmes honneurs de l'empire, la naissance de l'*Auguste*, événement qui aurait été rappelé par la monnaie ci-dessus.

On pourrait faire observer aussi, et cela à l'avantage de l'hypothèse de M. de Montcarra, que si Suétone avait voulu faire allusion à la conception d'Auguste à côté de sa naissance, il aurait sans doute mentionné le premier de ces événements avant le second, c'est-à-dire qu'en premier lieu il nous aurait dit qu'Auguste était né sous le signe du Capricorne (conception), puis ensuite qu'il était né le 23 septembre (naissance réelle), tandis qu'il a interverti ces deux époques.

Nous avons communiqué la dissertation de M. de Montcarra à M. Imhoof Blumer qui nous a répondu ce qui suit :

« Comme on a établi dernièrement (1) que l'horoscope d'Antiochus I de Commagène se base non sur le jour de naissance du roi, mais sur celui de la conception, il est bien permis de supposer que l'horoscope d'Auguste, né le 23 septembre, se calcule également neuf mois plus tôt, soit décembre-janvier, soit donc sous le signe du Capricorne.

» L'explication proposée dans la dissertation est ingénieuse, nouvelle et serait presque convaincante s'il était possible de dire que Suétone ne faisait que des contes. »

Nous n'avons garde de contredire notre savant ami. Nous nous bornerons seulement à lui faire observer que Suétone, en nous parlant de naissance alors qu'il s'agissait de conception, nous aurait fait en réalité un conte tout aussi... oriental que si par naissance il avait voulu désigner l'avènement de l'empereur à l'ultime puissance exprimée par le mot *Auguste*.

EUG. DEMOLE.

(1) HUMANN & PUCHSTEIN, *Reisen in Kleinasien und Syrie*. Berlin, 1890, p. 333. — GARDTHAUSEN, *Augustus und seine Zeit*. Berlin, 1891, t. II, p. 18, etc.